

Danemark

La famine en Russie.

(Suite et fin des notes de voyage du Dr Krebs ¹.)

De bon matin, je quittai la ville de Saratoff encore endormie, en passant d'abord par les berges escarpées, puis sur la Volga gelée parmi les bacs et bateaux immobilisés par les glaces. Ce ne fut pas une partie de traîneau gaie au son des grelots comme autrefois. La steppe couverte de neige est bien la même et le même soleil brille sur les plaines sans fin qui nous aveuglent par sa reverberation, mais il est impossible d'oublier que nous parcourons un pays ravagé. Il n'y a qu'à regarder les chevaux qui perdent leurs poils par grandes touffes et dont les os semblent vouloir percer la peau. Ils ont un drôle de petit trot, les jambes presque raides. On les dirait allongées démesurément. Ici nous rencontrons une file de silhouettes fuyant la mort certaine pour la mort probable. Elles quittent les ornières pour laisser passer notre traîneau, les yeux enfoncés, les figures pâles elles nous envient notre locomotion, comme si c'était le bonheur et la richesse qui passaient leur chemin. Elles trébuchent, les moins faibles soutiennent les plus faibles et l'une d'entre elles tire un petit traîneau chargé de ses biens les plus précieux.

A l'horizon, nous apercevons un moulin, puis 4 à 5 moulins, tout un petit village. Les villages sur la steppe étaient grands et denses au bon vieux temps, contenant en général 10,000 âmes. On dit qu'à présent la plupart ont diminué de moitié, ce que je ne mets pas en doute. Là ou nous nous arrêtons pour prendre le thé, ils avaient pendant longtemps 10 décès par jour. J'ai vu la maison « vide » où l'on casait les cadavres en attendant de les enterrer. Il y en avait environ une cinquantaine, la plupart portant quelques sous-vêtements ou bien tout à fait nus, beaucoup raidis par le gel dans le costume et dans la position qu'ils avaient lorsque la mort les surprit sur la grand'route.

¹ Voy. *Bulletin international* 15 juillet 1921, p. 627; trad. par M^{me} D. Maillart.

Danemark

Dans ce village-là beaucoup de maisons sont vides. Dans une des plus grandes villes, nous rencontrons un paysan d'âge moyen et une petite fille aux cheveux bouclés et à la figure intelligente et sérieuse. L'homme raconte qu'« on » lui avait pris l'année dernière 3 chevaux et 4 vaches. Il était parmi les riches. Cet hiver, le dernier cheval et la dernière vache étaient morts et finalement sa femme et deux garçons sont morts de faim. Les larmes lui viennent aux yeux en parlant de sa petite-fille qui est nourrie journellement aux cuisines des enfants. Lui-même n'espérait plus vivre l'automne prochain.

Nous passons un village toutes les heures environ. Partout le même spectacle, la large rue de village avec ici et là une silhouette émaciée. Il est rare de voir du bétail ou des chevaux. De temps en temps une vache ou un cochon. Rien que des fugitifs ou des caravanes de traîneaux, souvent tirés par des chevaux qui apportent des vivres envoyés par le gouvernement ou par les organisations internationales. Ces visions sont rares cependant.

Nous arrivons tard le soir à un petit village pour passer la nuit. Ici nous rencontrons les maladies qui ravagent la steppe, surtout le typhus exanthématique et le typhus intermittent. Les malades venaient de la ville ou des environs car ceux qui tombent malades au village meurent ou bien ils guérissent naturellement.

Il y avait 3 ou 400 typhiques dans les baraques. Les exanthèmes étaient très nets, et ici et là sur les taches d'un rouge vif mais recouvertes par le vêtement de dessous, se promenaient les propagateurs de la maladie, les poux. Médecins et infirmières en sont désolés, mais les remèdes, par exemple les fours à désinfection faisant défaut, il y a longtemps qu'ils ont renoncé à « combattre la maladie de la bonne manière ».

La plupart des malades étaient cependant de simples fugitifs affamés. Beaucoup parmi eux avaient les jambes et le ventre enflés, symptômes dus à l'absorption d'écorces d'arbres, de racines, de feuilles ou d'os pilés.

Danemark

Nous cherchons en vain des traces de choléra, fléau qui régnait l'année dernière dans tout le domaine du Volga. Par contre la vérole avait laissé ses traces. Beaucoup d'enfants en étaient devenus aveugles.

Notre seule joie fut de voir souvent dans chaque village à la maison principale la plaquette de Della Robbia ¹, signe qu'il se trouve là une cuisine pour les plus misérables d'entre les enfants.

Espagne

Troisième édition des Statuts.

Estatutos de la Cruz Roja Espanola aprobados por R. O. circular del Ministerio de la Guerra en 16 de junio de 1917. La edicion oficial de la Asamblea suprema (con interesantes apendices). — Madrid, Viuda de Ernesto Català, 1922. In-16, 100 p.

Les statuts proprement dits sont suivis d'une série de documents officiels, bref du pape Léon XIII du 9 décembre 1893, constituant l'indulgence plénière à tous les membres de la Croix-Rouge espagnole, circulaire de l'Assemblée suprême, règlement fixant la place de la Croix-Rouge dans les réceptions officielles, protection du nom et de l'emblème de la Croix-Rouge, circulaires de divers ministères, exemption de divers impôts, franchise postale et télégraphique.

Au premier janvier 1922 les Commissions de messieurs étaient au nombre de 50, et les Sections de dames de 48.

A la fin, sont publiées les sonneries en usage dans les ambulances de la Croix-Rouge espagnole. Ces sonneries sont les suivantes :

¹ C'est l'emblème de l'Union internationale de secours aux enfants. (N. de la R.).